

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

72^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Louis Acke, Jojo Bouchat, Marie-Françoise Corrette, Chrystelle Herschdörfer, Thierry Waton, Rebecca Acke, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !



camp des petits



camp des moyens



camp des grands



Le Front, rendre visible l'invisible

HEUREUX DE VOUS RETROUVER CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

Ce numéro **spécial camps** vous permettra de découvrir la joie des enfants de vivre dans la nature après ce confinement.

Nous vous emmenons également à la découverte du **Front Rendre Visible l'Invisible** et de sa thématique : **Le lien entre Justice sociale et Justice climatique.**

CHRISTELLE : « Je suis heureuse que l'on mette en avant le Front Rendre Visible l'Invisible car justement on fait connaître aux gens quelque chose qu'ils ne connaissent pas ou peu et qui est super important à mettre en avant : la preuve que les pauvres peuvent aussi être citoyens et engagés. »

MARIE-FRANCE : « Je suis heureuse que l'on ait pu réfléchir tous ensemble à ce journal et le réaliser sans passer par des réunions vidéo, en se retrouvant. J'espère que plus de personnes nous rejoindront dans notre lutte pour plus de justice grâce à l'article sur le Front Rendre Visible l'Invisible. »

REBECCA : « Je suis heureuse en tant que maman, qu'il y ait les camps même avec le Covid-19. On redoutait qu'ils n'aient pas lieu. L'équipe du Pivot Enfants n'a rien lâché et a organisé les camps en étant super motivée.

Pour l'article sur le Front Rendre Visible l'Invisible, c'est logique qu'on diminue la pauvreté en même temps qu'on se bat pour le climat. »

MARIE-FRANÇOISE : « Quand je lis les articles sur les camps, je sens que les enfants ont vécu sans la pression du Covid-19. À cause de cette épidémie, beaucoup de personnes se sont retrouvées dans une situation difficile, situation qui est la nôtre au quotidien, avec ou sans Covid. J'espère que l'Etat va prendre conscience qu'il y a beaucoup de choses à changer pour améliorer la justice sociale. »

TITI : « Je trouve ce journal très intéressant. C'est gai de découvrir le monde imaginaire des enfants par les articles au sujet des camps. Je fais partie du Front Rendre Visible l'Invisible et je suis content qu'on en parle dans de journal. »



DANS LA SAVANE... À BÉTHOMONT

Cette année, les plus jeunes : Tyler, Nathalia, Romain, entourés de Geneviève, Lola et Brigitte sont partis 4 jours à Béthomont, un petit village près de Bastogne.

Cléo, petite-fille de Brigitte, s'est ajoutée à la bande, car plusieurs enfants venant habituellement aux ateliers du samedi, n'ont pu participer au camp pour diverses raisons, dont certaines liées au Covid19.

VIVRE AU RYTHME DE LA CAMPAGNE

À Béthomont, la maison est entourée d'un grand jardin, et les enfants aimaient regarder les tracteurs qui passaient dans la rue, se cacher dans les buissons du jardin et, le soir, écouter les bruits des animaux. Lors des promenades, les petits aimaient ramasser des fleurs (pour maman) et chercher des cailloux magiques.

En effet, à Béthomont il y a une pierre très ancienne, il paraîtrait qu'elle serait magique. Du coup, les enfants cherchaient des petites pierres, sœurs de la grosse pierre, pour les ramener à la maison et faire des vœux.

Il y a aussi les visites aux animaux de la ferme, les jeux en plein air, un petit ruisseau où l'on peut jouer avec de l'eau. La campagne permet de profiter de l'espace et y faire des tas de découvertes.

LES ANIMAUX DE LA SAVANE ONT DISPARU !

En arrivant à Béthomont, les enfants ont retrouvé les animaux de la savane qu'ils avaient réalisés aux ateliers du samedi du Pivot, installés devant une grande fresque dans un magnifique décor africain.

Les enfants se sont installés sur des petits tabourets en bois sculpté.

Ils ont découvert les nombreux jouets et objets qui étaient cachés dans le jardin et dans la grande salle.

Très vite, Kirikou, le prince africain du royaume de Béthomont, est apparu pour leur dire qu'il les accueillait dans son royaume et qu'ils allaient y découvrir de nombreux trésors. Pour cela, chaque enfant devait partir à la recherche d'une veste d'aventurier, cachée dans un objet africain.

Après avoir trouvé les vestes dissimulées soit dans des paniers tressés, des cales-basses, ou encore emballées dans des tissus en wax coloré, les enfants ont revêtu avec fierté ce vêtement d'explorateur : l'aventure pouvait commencer!

Le lendemain matin, après le petit déjeuner c'était la surprise : les enfants ont décou-



vert que les animaux de la savane avaient disparu ! Ils étaient pourtant encore là la veille!

Comment les retrouver ? Où étaient-ils partis ? Pourquoi ?

Kirikou leur a demandé de partir à la recherche des animaux. Pour cela, chaque jour, ils allaient recevoir une mission et, à chaque fin d'épreuve, ils recevraient un morceau de carte. Celle-ci, une fois assem-

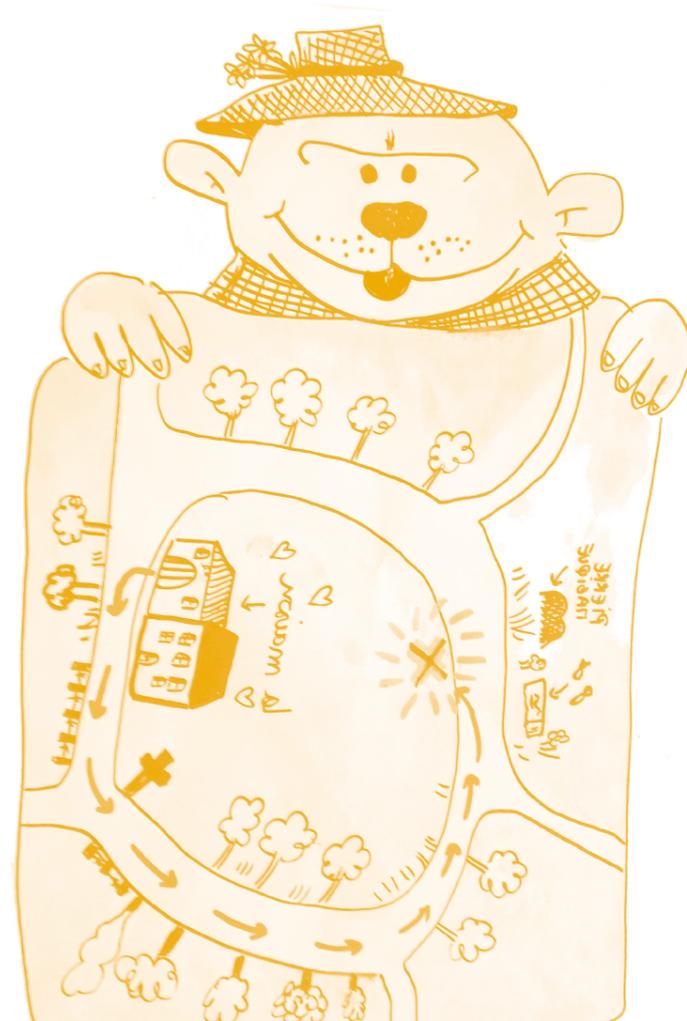
blée, leur donnerait le lieu de la cachette des animaux.

Pour commencer : il fallait s'équiper ! Chaque petit explorateur a peint sur le dos de sa veste soit un animal qui le représentait, soit, il pouvait s'inspirer des couleurs utilisées par un artiste...

Puis, au détour du jardin, le gorille de la savane est apparu avec une grande carte pour donner la position du premier objet à trouver. Tyler, le plus grand, carte en main, a entraîné la petite troupe jusqu'à la pierre magique de Béthomont, une pierre très ancienne.

Là, un perroquet géant, ami de Kirikou, leur a expliqué qu'il faudrait relever des défis pour avoir une carte complète. Il leur a donné la première partie de la carte.

A chaque épreuve réussie (masque, fabrication d'un bâton de pluie, ...) un morceau de la carte apparaissait comme par magie !



Une fois tous les morceaux de la carte réunis pour retrouver les animaux, nos jeunes aventuriers sont partis à leur recherche. En route, ils ont rencontré un serpent qui leur a dit qu'ils étaient sur le bon chemin et qu'ils devaient suivre les fils rouges accrochés un peu partout dans la nature et trouver des peluches qui étaient cachées sur le sentier. Après avoir suivi bien attentivement la piste, nos explorateurs ont enfin découvert leurs animaux, cachés dans les arbres de la forêt. C'était la fête : toute la troupe s'est déguisée, chacun a posé fièrement avec son animal. Ils ont dégusté des chips à la banane plantain et bu du jus d'hibiscus pour fêter ces retrouvailles.

Le dernier soir, Kirikou est venu remercier les enfants d'avoir retrouvé les animaux. Chaque petit explorateur a reçu une médaille avec une belle qualité dont il avait fait preuve durant le camp.



CRÉATIVITÉ !

Durant ces quelques jours, les enfants ont réalisé un bâton de pluie, des impressions de feuilles sur un petit cadre, un masque en feutre, un animal totem à recopier sur un plastique fou qui rétrécit au four : plein de découvertes grâce à ces activités créatives !

Le camp, c'est aussi jouer, aller sur une balançoire, rouler à vélo, se déguiser en tigre, en explorateur, en super héros, manger dehors quand il fait beau, se promener dans la nature, rendre visite aux animaux de la ferme, goûter des frites de patates douces, jouer dans la rivière, faire des bouquet de fleurs sauvages, entendre des animaux en peluche parler, lire des histoires et retrouver ses parents avec des étoiles dans leurs yeux.



QUAND UNE ANIMATRICE DEMANDE: « QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU CAMP ? »

Un petit répond : « C'était loong... »

Une autre : « On a cherché les vaches ». L'animatrice s'étonne : « Ce n'était pas des animaux de la savane, qu'on cherchait ? »

Une autre : « On a pris des feuilles, on a mis de la peinture dessus pour faire un tableau pour maman. »

Deux autres en même temps : « Mettre sa main dans l'eau au lavoir » et « glisser sur le toboggan quand il était chaud ».

Un autre se souvient : « On a cherché les animaux de la savane. J'ai préféré Kirikou et le perroquet. »

Le camp, ce sont aussi de nombreuses aventures : « J'ai eu peur d'un chien. »

Quant aux bricolages, les enfants racontent leurs préférés : « J'ai fait des bâtons de pluie, j'ai fait un tableau, de la peinture, des tam-tams, un tambour. »

Et si on leur demande de raconter une blague, l'un d'entre eux répond : « J'ai mangé des frites. »

Et pour le meilleur repas, la palme revient aux croque-monsieur de Geneviève !

LA MACHINE À VOYAGER DANS LE TEMPS...

CAMP DES MOYENS À STERPIGNY

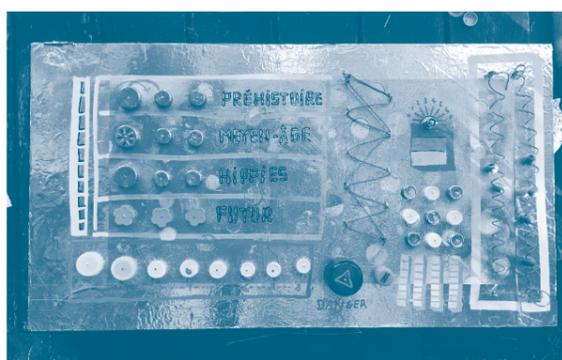
Maylis, Laure, Mélanie, Jade, Noémie, Amine, Ethan, Mathéo, Kyle accompagnés d'une équipe de choc : Camille, Margaux, Louise, Mériam, Marie-Laure, Justine, Camille 2 et Héloïse, sont montés à bord d'une machine à voyager dans le temps.

Après 4 mois de confinement, le camp était vraiment attendu avec impatience !

« La lère chose qu'on a faite quand les enfants sont arrivés, c'est de rouler ensemble dans l'herbe : ils étaient tout fous et moi aussi ! Cela a donné la tonalité du camp. Tout le camp était ponctué de petits moments de folie » raconte une animatrice.



EMBARQUEMENT IMMÉDIAT... C'EST PARTIII



Une scientifique, la professeure Luxxius, et Bob, son assistant, sont ensuite venus se présenter : ils venaient du futur dans lequel la planète était foutue à cause des humains qui avaient trop pollué. Les deux scientifiques ont montré des photos de Bruxelles en 2126, devenue un désert...

Ils sont arrivés en machine à voyager dans le temps et ont proposé aux enfants de venir voir le futur pour essayer de sauver la Terre.

1ÈRE TENTATIVE DE VOYAGE DANS LE TEMPS ... LA PRÉHISTOIRE

Mais voilà, lors du lancement de la machine à voyager dans le temps, une erreur s'est produite et les voyageurs se sont retrouvés à la Préhistoire !

Jade nous raconte : « Professeure Luxxius et Bob sont un peu tête en l'air car, au lieu d'aller dans le futur, ils nous ont envoyé chez les Cro-Magnon ! »

Dans la Préhistoire, les enfants ont rencontré Bruno, un homme de notre époque, qui a choisi de vivre à la Préhistoire. Grâce à lui, les enfants ont découvert un nid de dinosaure et observé des castors.

Une animatrice explique : « Durant ce camp, des personnes appartenant à différentes époques ont partagé leurs savoirs. Pour la période de la Préhistoire, les enfants ont expérimenté la peinture rupestre avec des pigments naturels et le travail de l'argile pour créer des amulettes. Les enfants ont adoré toucher l'argile, la manipuler, l'étaler. »

2ÈME TENTATIVE DE VOYAGE DANS LE TEMPS ... LE MOYEN-ÂGE

Fort déçus de cette erreur, Luxxius et Bob ont retenté un voyage. Mais ils se sont à nouveau trompés dans la procédure et les voyageurs se sont retrouvés au Moyen-âge.

Un message les a envoyés à la rencontre de la sorcière Camomille qui vit dans un moulin. En fait, elle est une guérisseuse mais, au Moyen-âge, les sorcières sont pourchassées et détestées alors qu'elles veulent seulement faire le bien autour d'elles. Les enfants ont osé goûter sa potion magique.

Durant cette période, ils ont fabriqué des grigris en matière naturelle et du papier artisanal. Ils ont été mis à l'épreuve lors de grands jeux. Pour clôturer ce voyage médiéval, ils ont eu droit à un délicieux buffet digne des grands seigneurs.

3ÈME TENTATIVE DE VOYAGE DANS LE TEMPS ... BIENVENUE CHEZ LES HIPPIES !

Toujours par erreur, (quelle distraite, cette professeure Luxxius !) les enfants se sont retrouvés en pleine période hippie. Ils ont expérimenté un « sentier pieds nus » dans la

nature et participé à un « Rainbow festival ». Ils ont créé aussi des mini tableaux avec des fleurs séchées et décoré des tee-shirts de hippies : « Avec nos doigts, on a formé comme un escargot, on a mis de la couleur pour tissu, ensuite on a mis de l'eau chaude, et puis on a regardé, c'était trop beau ! »

ENFIN LA BONNE DESTINATION!

Après une dernière tentative, les voilà enfin arrivés dans le futur ! Grâce à leurs expériences de la nature et du savoir-faire de toutes les époques, les enfants ont réussi à sauver la planète dans le futur !

Une plantation de graines et la fabrication d'une grande sculpture « Totem pour le futur », avec tous les déchets plastiques que le camp a produit, étaient au programme pour les sauveteurs de planète !

Une super boum a eu lieu en soirée : quelle classe !



ATTERRISSAGE AU PRÉSENT

A la fin du camp, toute l'équipe est revenue dans le présent et Luxxius a chaleureusement remercié tous les membres. Elle leur a demandé de démonter la machine à voyager dans le temps après son départ avec Bob, pour que d'autres personnes ne puissent pas s'en servir, elle a vu comme cela pouvait poser problème ! Puis Bob et elle sont retournés dans le futur.

VIVRE UN CAMP DU PIVOT, C'EST....

« J'étais trop contente de venir au camp, parce que la maison est beaucoup plus grande qu'au Pivot. Bob et professeure Luxxius, les scientifiques, nous ont demandé de réparer le futur. On voyageait avec la machine à remonter le temps. Elle faisait peur et, parfois, elle nous laissait des messages bizarres. On a rencontré les amis de Bob et professeure Luxxius, et on a dormi dans leur maison qui était quand même un petit peu bizarre » raconte un enfant.

CAMILLE, animatrice, partage : « Les camps, ce sont de vraies vacances pour les enfants. Les camps leur mettent des étoiles plein les yeux, leur permettent de vivre de nouvelles expériences, de manger des choses différentes, car on choisit les menus en fonction du thème.

Camille poursuit : « La différence avec d'autres camps, c'est que lors des camps du Pivot, les animatrices et animateurs passent beaucoup de temps avec les enfants : des temps individuels avec chaque enfant. Quand j'étais petite, je participais à des camps, mais on était de très grands groupes avec peu d'animateurs. Au Pivot, c'est un petit camp familial où on est proches, où on accompagne vraiment les enfants. C'est important d'essayer de les pousser à aller loin dans les activités pour qu'ils soient fiers de ce qu'ils vivent.

Je travaille toute l'année au Pivot et ce que je préfère, ce sont les camps. Quand on vit au quotidien ensemble, il y a plein de choses

géniales qui se passent. On peut créer des liens tous ensemble, ça fait du bien. C'est une coupure avec le monde, on est dans une bulle pendant 10 jours.

Moi, j'ai adoré le buffet moyenâgeux : il était royal, magnifique, avec des fleurs, de la nourriture : c'était trop la classe.»

LOUISE: « L'objectif d'un camp Pivot, c'est d'emmener des enfants dans des découvertes, vivre de nouvelles expériences. Je sens qu'il y a un objectif beaucoup plus profond aux camps du Pivot, on partage, c'est ouvert à toute idée.

J'ai adoré marcher pieds nus dans la forêt avec les enfants. On se rapproche de la nature pendant le camp. »

MÉRIAM : « Ce qui me motive de venir au camp du Pivot, c'est de passer 10 jours en ayant une âme d'enfant et être un peu coupée du monde. J'aime créer une petite bulle imaginaire, surtout avec les enfants du Pivot, qui ont une imagination incroyable ! Les enfants qui participent au camp du Pivot n'ont pas nécessairement l'opportunité de faire d'autres camps ; du coup, c'est un moment important pour eux. On crée des liens où il y a beaucoup d'affection. J'ai eu l'impression que les enfants se sont sentis valorisés, et il y avait toute une évolution.

Souvenir inoubliable: le festival hippie ! Les enfants étaient à fond dedans, j'avais l'impression d'être dans un vrai festival hippie ! C'était super magique ! »



Maylis, Laure, Mélanie, Jade, Noémie, Amine, Ethan, Mathéo et Kyle, ils ont repris le chemin de leur domicile, la tête pleine de souvenirs, et des étoiles qui brilleront encore longtemps dans leurs yeux.

MAYLIS partage : « J'aime bien faire des activités avec les animatrices, on s'est très bien amusés, très, très bien. J'adore jouer avec mes copines et j'ai adoré le hamac. Mais je suis contente de revenir à la maison. »





LES 1001 NUITS À FLAMIERGE

YANNIS, LAURA, CLARA, THALYA, KAYSSA, LYZIA, AMÉLIE, RYAN, ETHAN SONT PARTIS EN VOYAGE, EMPORTÉS AUX PAYS DES 1001 NUITS, ACCOMPAGNÉS DE PAULINE, ISABELLE, CAMILLE, CAROLINE, ALEXIANE, VALENTINE, YASMINE, MORGANE, THAMARA ET BORIS.

Le camp à Flamierge a été, pour les enfants, une invitation à voyager en Orient. Ceux-ci ont traversé l'Irak pour arriver à Bagdad, se plonger dans son marché animé, sont entrés en Egypte pour arriver au Caire et découvrir le phare d'Alexandrie et le Nil, puis sont allés en Iran, et enfin sont arrivés en Téhéran et écouter le conte d'Ali Baba et des 40 voleurs, la Turquie pour s'émerveiller devant les magnifiques mosaïques du célèbre édifice Ste Sophie à Istanbul.

EN MISSION POUR MARCO POLO

Marco Polo a demandé aux enfants de l'aider en lui fournissant des indications sur les lieux où se trouvent les connaissances et les trésors d'Orient. En échange de ces informations, après un temps de

marchandage, les enfants ont obtenu des pépites d'or qu'ils ont troquées contre des ... bonbons.

CHAQUE JOUR, UN VOYAGE AU COEUR DES CONTES,

Les enfants ont écouté, chaque jour, des contes : l'histoire du prince et de la dame beauté, celle du petit bossu en Tartarie, ou encore le conte d'Ali Cogia, marchand de Bagdad, Ali Baba et les 40 voleurs.

RECONSTRUCTION DE BAGDAD

De nombreuses activités ont eu lieu durant ce camp magique. Une de celles-ci a été de participer à la reconstruction de la ville de Bagdad. Les enfants ont réfléchi ensemble : Qu'est-ce qui constitue une ville ? Qu'est-ce qui est nécessaire pour

vivre agréablement dans une ville ? Où créer des espaces verts ? Comment garder la mémoire d'une ville ? Quelles ruines conserver ? Ensuite, une maquette de la « nouvelle » ville de Bagdad a été réalisée.

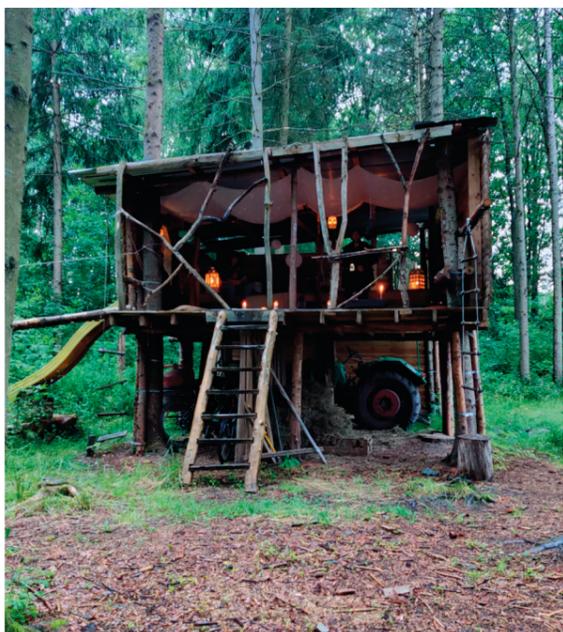
L'après-midi, cette maquette géante a servi de base pour un jeu de « Qui est-ce ? » grandeur nature. Chaque enfant avait une carte avec la photo d'un personnage et une présentation de celui-ci sous forme d'histoire, dans laquelle intervenait un autre personnage. Chacun devait retrouver le personnage qui partageait son histoire.

VIVRE DANS LA NATURE

Le camp, c'est surtout une reconnexion avec la nature : une nuit sous tente après une belle randonnée, une journée en kayak, une chasse au trésor au château de Logne, des jeux d'eau : vive la vie au grand air !

CRÉATIVITÉ

Les enfants ont construit le phare d'Alexandrie avec des planchettes de bois, fabriqué une lanterne magique pour projeter leurs dessins, imaginé une oeuvre au sable, participé à un atelier mosaïque, réalisé des cartes postales pop-up en 3 dimensions, confectionné des pantalons de A à Z en les décorant avec la technique du batik, puis en les assemblant à la machine à coudre, décoré un mandala géant oriental, etc. Toutes des activités pour créer du beau et être fier de soi.



ÉCOUTONS LES ENFANTS NOUS RACONTER...

LYZIA « Je suis contente de venir au camp car j'avais envie de retrouver mes amies. Pendant le confinement, les activités et les copains, copines m'ont manqué. »

Le thème du camp, c'était les 1001 nuits. Nous avons donné des indices à Marco Polo. Mon personnage préféré, c'était Shéhérazade Junior : c'était moi ! (rires)

J'ai préféré le grand jeu de solidarité dans les bois.

Je vais au camp du Pivot parce que mon père y est allé quand il était petit. C'est un peu comme les scouts, mais on fait plus de bricolages, on dort dans un gîte, le soir on fait des veillées ».

ETHAN « Le camp s'est très bien passé, c'est trop cool. Je suis content de venir car il y a mes amis du Pivot. J'aime beaucoup marcher et je ne fais des randonnées qu'au camp. Durant ce camp, nous sommes partis à Bagdad, puis en Egypte et en Iran. On a découvert ces pays grâce aux indices de Marco Polo. »

Dans une lettre, nous devons trouver des mots cachés, puis nous sommes allés au château de Logne. Les indices nous ont permis de trouver un repaire avec des trésors.

Chaque matin, on découvrait les contes des 1001 nuits grâce aux histoires. Mon personnage préféré, c'est Aladdin.

Les camps ne se passent pas à Bruxelles : nous, nous étions à Flamierge, dans des champs. On a fait des activités créatives comme les maquettes, on a organisé des batailles d'eau, des jeux, et le soir des veillées... j'aime bien le jeu du Loup Garou. »

CLARA « J'aime bien le camp car on s'amuse, on fait des jeux,

il y a nos amis. Nous avons fait une randonnée durant laquelle nous devions trouver plein d'objets : une pyramide, un oiseau, des diamants. »

Pour connaître le chemin, il y avait des bols et nous devions goûter ce qu'il y avait dedans. J'ai eu peur dans la grotte quand on a entendu des bruits de chauve-souris.

Dans les ateliers créatifs, ce que j'ai préféré, c'est le dessin au sable. J'ai dessiné des palmiers, un oasis, le désert, une lune et le contour était rose et mauve.

On s'amuse bien et on rencontre des gens aussi, on apprend à mieux se connaître. »

KAYSSA « Au camp, il y a des activités que j'aime et des activités que je n'aime pas. J'ai aimé créer les tableaux de sable, le slime, et dormir sous tentes, ... »

Marco Polo nous a proposé des activités de jeux d'eau et quand on gagnait, on recevait des kapla (planchettes de bois) pour bâtir le phare d'Alexandrie en Egypte.

J'ai beaucoup aimé le personnage d'Azur dans le film « Azur et Asmar ». J'ai fait une blague: j'ai dit que Clara s'était évaporée et on avait mis un doudou à sa place. »

THALYA « Je suis hyper contente de venir au camp parce que ça me permet de voir les amis et de souffler un peu, car il y a eu le confinement pendant lequel j'étais à la maison. »

J'ai aimé réaliser des maquettes qu'on devait poser sur une grande carte de Bagdad, on avait des pions et on a tous reçu une carte avec un personnage, sans connaître son prénom, on se posait des questions les uns aux autres pour le découvrir. Mon personnage préféré, c'est Jasmine dans Aladin.

Pour voir ce qu'est un camp du Pivot: il faut tester! »

YANNIS « Le camp, j'adore ça! On a fait plein de trucs amusants. Chaque matin, Pauline, qui était Shéhérazade, racontait une histoire. »

Nous avons marché des kilomètres. Parfois, il y avait des épices ou des objets à trouver pour les ramener. Quand on est arrivé à destination, il y avait plein de tentes et on a dormi dedans. J'ai beaucoup aimé faire de la mosaïque. »

RYAN « Les activités au camp étaient très bien, il y avait un peu de tout. J'aime venir au camp parce qu'il y a les amis. Nous avons fait une journée de très longue marche avec des indices un peu partout dans la nature, puis on a traversé une forêt, il y avait un poisson mythique. Mon personnage préféré, c'est Shéhérazade. »

J'ai aimé réaliser un pantalon avec la technique du batik : on a dû dessiner avec de la cire, puis après on peint avec des couleurs, puis on a cousu à la machine avec Isabelle. »

AMÉLIE « Je trouve qu'on apprend et qu'on découvre plein de nouvelles choses au camp. Les animatrices nous donnent du courage et nous disent qu'on peut le faire. Lors de la marche, nous avons trouvé des épices parce que Marco Polo a traversé le marché, puis, on a trouvé des diamants. »

Ce que j'ai préféré : fabriquer la maquette du parc de la ville de Bagdad.

On s'est bien amusé, on a parcouru le monde, c'était incroyable et trop chouette !

LAURA « Le camp s'est bien passé bien parce qu'il y avait tout le monde et parce qu'on fait de chouettes activités. J'avais hâte que Marco Polo se montre. »

Nous avons vu une vidéo de Marco Polo qui disait « Buongiorno bambini ! » : cela veut dire « Bonjour les enfants » en italien.

Nous avons dormi dans des tentes et j'ai eu très peur car il y avait plein de moustiques.

Nous sommes allés en kayak : c'était la surprise ! C'était trop bien ! J'ai été dans le même kayak qu'Isa, et puis j'ai sauté d'un kayak à l'autre.

J'ai beaucoup aimé faire des boucles d'oreilles en pâte Fimo avec Pauline.

C'est trop cool les camps du Pivot : on apprend plein de trucs. »



LE FRONT RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

VOUS POUVEZ L'EXPLIQUER ?

Nicolas d'ATD : « Les personnes qui vivent dans la misère, qui vivent des situations compliquées, souvent, elles sont rendues invisibles par la société. Le Front Rendre Visible l'Invisible a une mission, très en lien avec le 17 octobre, c'est de refuser que ces gens restent invisibles. »

COMMENT EST NÉ CE FRONT ?

MARGAUX – Pivot asbl

« La journée du 17 octobre est la Journée mondiale du refus de la misère. Chaque année, différents événements dans de nombreuses villes de Belgique et partout dans le monde sont organisés à cette occasion.

En 2018, différents acteurs de la lutte contre la pauvreté à Bruxelles, ont décidé d'organiser l'évènement du 17 octobre 2018 ensemble. Le thème était : rendre visible l'invisible.

Le nom « Front Rendre Visible l'Invisible » est resté, et on a décidé de continuer à organiser les journées du 17 octobre ensemble. »

FIN DU MOIS, FIN DU MONDE : MÊME COMBAT !



Le 17 octobre 2019, la Journée mondiale de lutte contre la pauvreté a eu lieu autour des Halles Saint Géry, avec pour thème : le changement climatique qui risque d'entraîner les personnes les plus pauvres dans plus de difficultés encore.

Le Front fait ce constat : enjeux climatiques et sociaux sont liés et doivent être traités ensemble : « Si nous voulons pouvoir « habiter demain quelque chose d'habitable », il faut commencer par éradiquer (= supprimer) la pauvreté. »

Un débat a eu lieu autour de mesures prioritaires. Vous les trouverez ici : <https://1710.be/mesures-politiques-prioritaires/>

LE FRONT S'ORGANISE : SE RENCONTRER CHAQUE 17 DU MOIS

Cette expérience ne pouvait s'arrêter là. Comme l'explique Paul (FDSS : Fédération des Services Sociaux) : « Il n'y a qu'un 17 octobre par an, mais il y a douze 17 dans l'année... (...) Douze par an jusqu'à la prochaine Journée mondiale de lutte contre la pauvreté (et contre ce qui la provoque) ... La première assemblée du Front comme telle a eu lieu le 17 novembre dernier et a rassemblé une quarantaine de personnes dont beaucoup vivent la pauvreté au quotidien.

OBJECTIF ? Se donner le temps et les moyens de penser au climat à partir de la pauvreté et pas le contraire, comme c'est le cas aujourd'hui. Car, même si l'on proclame partout que « fin du monde et fin du mois » sont un seul et même combat, cela dépend surtout par quel bout on prend les choses... Pour nous, c'est clair : il faut d'abord établir un socle de droits et de moyens qui empêcheront que, dans une humanité aux ressources finies, les pauvres paient doublement l'addition de ce qu'ils n'ont pas consommé (...).»

UNE RENCONTRE AU FRONT, COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

CHRYSTELLE – Pivot asbl

« Tout d'abord, nous, les participants, nous discutons en amont (avant les rencontres) dans nos associations des thématiques abordées, ce qui nous permet d'éviter les doublons et d'aller plus au fond des choses.

Ensuite, il y a les rencontres du Front, chaque 17 du mois. Elles commencent par une assemblée plénière c-à-d tout le monde ensemble. Ensuite, nous nous séparons en groupes plus petits avec des sujets différents (alimentation, logement, ...). Les rencontres sont ouvertes à tous ceux et toutes celles qui sont intéressés. Au début de chaque rencontre, on refait une



synthèse, un résumé des autres fois pour permettre aux personnes qui n'étaient pas là de prendre le train en marche. »

MARIE-FRANCE – Pivot asbl

Nous participons à toutes les étapes : on dit si on est d'accord avec le rapport de la rencontre précédente. »

Puis, il y a eu le confinement et le Front s'est adapté en travaillant par Zoom.

« Les réunions par Zoom pendant le confinement, c'était lourd. » avoue Marie-France. Depuis juillet, les rencontres en présentiel ont repris.

QUI FAIT PARTIE DE CE FRONT ?

MARGAUX – Pivot asbl

« Ce sont toutes des personnes, des associations, des organisations qui trouvent important que les luttes se rejoignent, et qui ont décidé de continuer à se voir tous les 17 de chaque mois. C'est un collectif qui est ouvert à des nouvelles personnes sont régulièrement invitées à participer. Nous, le Pivot, on y va chaque 17. »¹

Qu'est-ce qui motive à participer à la Journée du 17 octobre et au Front Rendre Visible l'Invisible ?

1. Voici quelques associations/organisations qui font partie du Front, avec le Pivot asbl :

Il y a, bien sûr, les organisateurs de la journée du 17 octobre : ATD Quart Monde, Brussels Platform Armoede, la Fédération des Services Sociaux et Le Forum-Bruxelles contre les inégalités.

Et aussi : Afropean project, ArtiCule, Association 21, BRAL, Centre d'Appui SocialEnergie, CESEP, CNCD, Concertation Aide alimentaire, Convivence, Equipes populaires, Espace Social Télé-Service, FdSS-FdSSB, IHECS, La Porte Verte, Le Forum Bruxelles contre les inégalités, Les Habitants des Images, L'Ilot, Maison de Quartier Bonnevie, PAC, Pierre d'Angle, Promo Jeunes, Radio Maritime, RBDH, Rencontre des Continents, Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort, Réseau TRAPES, Réseaux Solidaires, Samarcande, Santé en lutte, SAW-B, Service Social Juif, SESO, Syndicat des Immenses, Théâtre le Varia, Transit, Urbagora.

MIREILLE – Pivot asbl

« Moi, je vais au Front car je veux défendre nos droits, à nous qui vivons des situations difficiles. Je veux que les choses changent. Venir aux rencontres du Front, cela permet des relations avec d'autres associations.

Le 17 octobre, on célèbre la lutte contre la pauvreté. Je trouve très injuste qu'on mette les pauvres sur le côté. De nombreux propriétaires ne veulent pas des bénéficiaires du chômage, du CPAS, ... L'exclusion par rapport au logement, c'est ce qui me révolte le plus. »

UNE TRAVAILLEUSE DANS UN SERVICE SOCIAL :

« Pour moi, le 17 octobre, c'est la Journée de mobilisation qui matérialise la lutte contre la pauvreté. Et je fais partie du Front parce que j'y suis sensibilisée, en tant que travailleuse sociale et en tant que citoyenne. »

NICOLAS – ATD Quart-Monde

« Je me sens un allié des personnes en situation de pauvreté. Je veux être avec elles dans leurs combats pour une société plus juste. Former un Front, être ensemble, c'est super important si on veut défendre nos idées, défendre notre lutte. »

GAËLLE – Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort

« Le 17 octobre, c'est une belle occasion de se faire croiser des gens qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. Le Front, c'est un carrefour de rencontres. Y participer permet aussi de se rendre compte que les questions qui se posent dans le champ social peuvent aussi résonner ailleurs. Aux bibliothèques, on va essayer de sensibiliser, entrer dans ces questions de justice grâce aux outils de la culture. »

MARGAUX – Pivot asbl

« Avant d'arriver au Pivot, je ne savais pas que le 17 octobre existait. Le 17 octobre, c'est la Journée du refus de la misère, il y en a qui l'appellent Journée de lutte contre la pauvreté. C'est l'anniversaire du 17 octobre 1987, journée instituée par ATD Quart Monde pour mettre en avant les revendications des gens qui vivent la grande pauvreté. »

CHRISTELLE – Pivot asbl

« Le 17 octobre, c'est une manière de montrer que ce n'est pas parce qu'on est pauvres, qu'on n'est pas citoyens. C'est pas parce qu'on est pauvres qu'on ne peut pas mettre des choses en place, qu'on ne se soutient pas. Dans les associations, il y a des bénévoles, des salariés, et des experts du vécu et on agit ensemble. C'est une belle façon d'enlever les étiquettes. »

MARIE-FRANCE – Pivot asbl

« Ce qui manque à la Journée du 17 octobre à Bruxelles, c'est de sentir qu'on est dans quelque chose de mondial. J'ai l'impression que même les médias ne parlent que de la Belgique ».

THIERRY DIT TITI – Pivot asbl et ATD Quart-Monde

« Je participe pour essayer de changer la misère dans la vie de tous les jours. Je me bats pour qu'il n'y ait plus de sans-abris, plus de personnes qui ne puissent se nourrir. Le 17 octobre, j'y participe depuis que je suis tout petit. C'est important d'être présent, chaque année pour ne rien lâcher. »

Apprendre à un autre rythme

Donner la parole aux personnes concernées, qui vivent la pauvreté passe par apprendre à un autre rythme.

GAËLLE – Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort

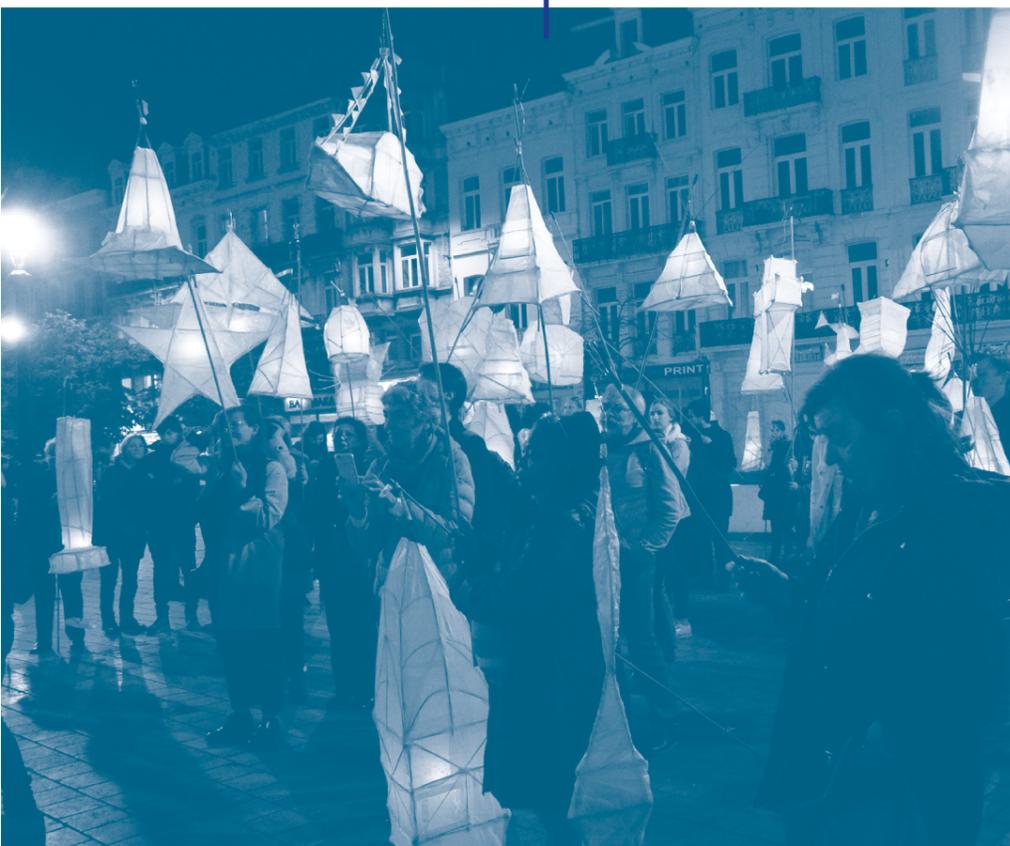
« Aux rencontres du Front Rendre Visible l'Invisible, ça me plaît qu'on ait un endroit où on est interpellé car on a des rythmes différents, qu'on a des habitudes de langage différentes, des habitudes tout court. C'est un moteur le fait d'être différent, cela nous oblige à nous reposer des questions sur notre façon de faire et cela permet soi-même de mieux comprendre ce qui se passe. Parfois, c'est un peu foisonnant, bordélique. Je trouve qu'il y a quelque chose de courageux dans ce mouvement, dans ce Front. Après, voilà, ça se cherche, on cherche un peu nos outils, nos marques et notre façon d'agir mais ça a le mérite d'exister. »

MIREILLE – Pivot asbl

« C'est bien parce qu'on prépare ces rencontres, entre nous, avec le groupe Demain. Le groupe Demain, c'est le groupe des adultes du Pivot qui réalise des projets sur le développement durable. »

MARIE-FRANCE – Pivot asbl

« Il me faut du temps pour formuler mes phrases : au Front, on nous laisse du temps pour réfléchir. Au Front, nous apprenons beaucoup de choses. »





CHRYSTELLE – *Pivot asbl*

« Parfois, au Front, on utilise des mots compliqués. On a demandé, dans la charte, d'être attentif à ce que tout le monde comprenne, à ne pas parler trop vite, à s'arrêter pour expliquer. Pour moi, ce qui est difficile, c'est le stress de tout retenir, car le temps de discussion est limité. Mais si on n'a pas eu le temps de développer une idée, on la note pour en parler une autre fois. L'enjeu est d'arriver à ne pas faire comme ceux qui abusent de leur pouvoir : ne pas nous exclure par les conversations, des mots que l'on ne comprend pas, une vitesse de parole trop élevée. Ils font de leur mieux au Front, mais il faut rester attentif à cela. »

LES PERSONNES VIVANT LA PAUVRETÉ, EXPERTS DE VIE

MARGAUX – *Pivot asbl*

« Au sein du Front, le Pivot est attentif à donner la parole aux experts de vie, à s'assurer que ce soient les personnes concernées par la pauvreté qui parlent de ce qui les concernent. Et qu'elles y parviennent de manière créative, en s'appropriant l'espace public. Par exemple, l'année passée, on a participé à un grand défilé avec des lanternes ; c'est super beau, ça se voit. »

MARIE-FRANCE – *Pivot asbl*

« Les associations essaient qu'il y ait des gens comme nous aux réunions, mais c'est difficile. Or, c'est cela qu'il faut pour qu'il y ait un équilibre et qu'on se comprenne de mieux en mieux. Les gens qui vivent des difficultés ne croient plus en ces réunions car ils luttent, ils luttent, et les choses ne changent pas, ou pas assez vite. »

CHRYSTELLE – *Pivot asbl*

« Les gens disent : 'cela fait des années qu'on nous promet des trucs et il n'y a rien qui bouge. Pourquoi aller à des réunions ?' Je trouve que les personnes sans domicile fixe ne sont pas assez représentées par exemple. Ce serait intéressant qu'elles viennent aux rencontres du Front. »

Je trouve important de montrer qu'on a envie de faire des choses en tant que pauvres. Cela fait des années qu'on se rassemble, et on continue ! Et même, on a rédigé des rapports de fous ! On entend : 'Les pauvres ne font rien pour s'en sortir' et moi, je te montre que si ! La preuve, le 17, on est tous là. »

THIERRY DIT TITI – *Pivot asbl et ATD Quart-Monde*

« Ceux qui vivent la pauvreté ont plein de choses à transmettre à ceux qui ne la connaissent pas. »

JUSTICE SOCIALE ET JUSTICE CLIMATIQUE SE REJOignent

JEAN – *Front Commun des sans domicile fixe*

Voici un exemple où Justice sociale et Justice climatique se rejoignent :

« Si je suis locataire dans un logement dont les fenêtres sont en très mauvais état, que le propriétaire ne veut rien faire du tout, moi, je suis obligé de continuer à payer très cher l'énergie parce que je n'ai pas l'argent pour rénover ces fenêtres. Entre climat et social, il y a de grands liens. Pour ceux qui sont en difficulté sociale, vivre leur coûté parfois beaucoup plus cher, surtout en ce qui concerne leurs coûts en énergie. »

UNE TRAVAILLEUSE SOCIALE

« Les gens qui ont peu de revenus préfèrent acheter les bananes les moins chères plutôt que les bio. Alimentation et manque de ressources sont liés. Les allocations sociales et même certains salaires sont trop bas. Je trouve que lors de ces rencontres du Front, c'est très intéressant d'avoir le point de vue, par exemple, des personnes qui bénéficient d'aides alimentaires. »

NICOLAS – *ATD Quart-Monde*

« L'isolation des habitations, c'est un truc où climat et social se rejoignent parce que si l'État soutient davantage les gens en terme d'isolation de leur logement, ce sera bon pour le climat et la Justice sociale. Mais il faut d'abord veiller à ce que tous les gens aient un logement ! Dans un deuxième temps, il faudra aider les gens à isoler. »

GAËLLE – *Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort*

« L'individualisation des droits et le statut de cohabitant rappelle l'absurdité du système qui empêche que les gens partagent des lieux, des pratiques, des manières de vivre en cherchant à les isoler. Cela contribue à

une consommation 2 fois plus élevée au lieu de partager leurs ressources pour vivre. »

CHRYSTELLE – *Pivot asbl*

« Si on vend du bio à bas prix, les petits paysans ne s'y retrouvent pas. La solution serait d'augmenter les revenus comme ça, on pourrait acheter du bio au prix juste pour le producteur. »



« Rendre Visible l'Invisible est un collectif d'associations, sans affiliation à un parti politique, mobilisées autour du 17 octobre, Journée mondiale de lutte contre la pauvreté. Depuis 2017, nous organisons à cette date un événement pour donner la parole à ceux qui vivent la misère et mettre en lumière leur situation. Cependant, la lutte contre la misère et les inégalités est un combat constant. C'est pourquoi en 2019, nous voulions prendre le 17 octobre comme un point de départ vers la formation d'un groupe de réflexion et d'action actif toute l'année. »

Site internet : <https://1710.be/qui-sommes-nous/>



17 OCTOBRE : JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

La célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté remonte au 17 octobre 1987. Ce jour-là, une centaine de milliers de personnes se sont rassemblées au Palais du Trocadéro à Paris, où l'Assemblée générale des Nations Unies adopta en 1948 la **Déclaration universelle des droits de l'homme**. Ce rassemblement était destiné à rendre hommage aux victimes de l'extrême pauvreté, de la violence et de la faim. Des militants de tous les pays ont ainsi réaffirmé que la pauvreté était une violation des droits de l'homme et qu'une action commune devait être menée pour faire en sorte que ces droits soient respectés. Ces convictions ont été inscrites dans une dalle à l'honneur des victimes de la misère dévoilée ce jour-là sur le parvis des libertés et des droits de l'homme, au Trocadéro. Le 22 décembre 1992, l'Assemblée générale des Nations Unies a désigné le 17 octobre comme étant la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, et elle a invité tous les États à consacrer cette journée à la présentation et à la promotion d'activités concrètes, en fonction de leur contexte national, visant à éliminer la pauvreté et la misère.

Depuis lors, des personnes de toutes origines et de toutes croyances se rassemblent chaque année le 17 octobre pour réitérer leur engagement et manifester leur solidarité envers les pauvres. Des répliques de la dalle commémorative ont été dévoilées partout dans le monde et servent de lieu de rassemblement pour célébrer cette journée. **Site des Nations Unies : www.un.org**

QUI PAIERA LE PRIX DE LA TRANSITION ALIMENTAIRE ? RÉFLEXION

Quand les journalistes se sont plongés à la découverte du Front Rendre Visible l'Invisible et de sa thématique : « Le lien entre Justice sociale et Justice climatique », ils ont pris un temps pour se poser, et voir comment cela résonnait en eux. Ils ont commencé par lister ce que voulait dire, pour eux, Justice sociale et Justice climatique et ont, ensuite, cherché des exemples de liens entre les deux.

DÉCOUVRIR UN ARTICLE AVEC LA TECHNIQUE DE L'ARPENTAGE

Ensuite, ils sont partis à la découverte d'un article intitulé « Qui paiera le prix de la transition alimentaire ? » dans la revue trimestrielle **Tchak** ! La revue paysanne et citoyenne qui tranche, n° 2 – Juin 2020.

L'équipe a expérimenté la méthode d'arpentage. Cette technique, utilisée en Education populaire, permet de découvrir à plusieurs un écrit, et d'échanger de façon critique sur la pensée d'un auteur.

À première vue, cet article semblait compliqué mais, après avoir lu chacun.e une partie, avoir recherché la signification des mots compliqués, avoir partagé aux autres ce qu'on avait compris, l'équipe était heureuse de l'expérience.

Réflexion

L'augmentation des prix de l'alimentation est inévitable si on veut consommer local, nous explique Marie-France. En lisant l'article, elle a découvert que cette augmentation n'est pas due qu'à l'arrivée de l'Euro ou au Covid-19, mais bien à un changement : on achète plus au niveau local et on doit compter le coût de la pollution pour la production des denrées, même si le produit vient du circuit court. Marie-France note aussi que certains mécanismes

qui aidaient à diminuer les prix des produits alimentaires ne jouent plus leur rôle comme par exemple la PAC (Politique Agricole Commune de l'Union Européenne).

Mais voilà, il y a bel et bien un nœud : les produits de qualité sont payés trop peu chers aux paysans qui n'arrivent pas ou mal à en vivre, et coûtent trop cher pour les consommateurs les plus pauvres. Les uns et les autres sont de bonne volonté mais sont coincés. Il faut donc s'attaquer à trouver une piste pour que ce soit tenable pour les deux.

Cette idée a beaucoup parlé à Rebecca qui est bien consciente que c'est bon de donner 5 fruits ou légumes par jour à ses enfants, mais qui explique ne pas en avoir toujours les moyens. Elle témoigne que c'est très difficile, pour un parent, de devoir refuser à un enfant de la nourriture de qualité car son prix est trop élevé pour le budget familial.

Dans l'équipe des journalistes, on souligne que lorsqu'on bénéficie des colis alimentaires, on ne peut pas choisir ce qu'on consomme et que, souvent, ceux-ci sont composés de denrées toujours les mêmes : pâtes, boîtes de petits pois, boîtes de céréales industrielles, très peu ou pas de denrées fraîches. Des frigos solidaires voient peu à peu le jour pour offrir des produits frais, mais cela ne suffit pas. Un autre point est qu'il n'est pas toujours agréable de se retrouver dans une file d'attente pour

une aide alimentaire, car cela peut entraîner de la honte.

Une solution serait de remplacer les colis par des chèques à l'alimentation. Mais Marie-Françoise insiste sur le risque de contrôle de la consommation des plus pauvres par l'organisme qui distribueraient ces chèques. Elle se souvient avoir mal vécu les réflexions d'une personne qui distribuait des colis car elle n'était pas venue à plusieurs reprises. Cette personne remettait en cause son besoin réel d'aide alimentaire.

Une autre solution serait d'augmenter les revenus des plus précarisés, les allocations sociales et les salaires les plus bas.

De plus, Chrystelle insiste sur le fait que l'on porte un jugement sur les plus pauvres en considérant qu'ils ont tout le temps pour cuisiner lorsqu'ils n'ont pas d'emploi. Elle décrit la pression mise sur les très pauvres que ce soit au niveau des démarches à accomplir pour telle ou telle aide, pour trouver un logement, ou pour trouver des formations à suivre ou un emploi. Il n'est donc pas toujours facile de trouver le temps ou l'énergie de cuisiner au quotidien. De plus, certain.e.s, n'ont pas toujours eu l'occasion d'apprendre à cuisiner.

Camille, animatrice au Pivotal, témoigne de la contradiction qu'elle et son compagnon, jeune maraîcher, ont à vivre. Comme son compagnon n'arrive pas encore à se rémunérer de la vente de sa production, ils sont obligés d'acheter des produits bon marchés de moindre qualité alors qu'ils sont convaincus tous les deux, qu'une alimentation locale et saine est importante.

Et pour conclure, les journalistes rejoignent une réflexion de l'article lu : il faut éviter à tout prix, l'exclusion des plus pauvres de la bonne alimentation.



LE FLASH-INFO



MERCI AUX TRANSPORTEURS DU MATÉRIEL DES CAMPS

Fernand, Titi et Renaud ont porté, transporté, chargé, déchargé, déposé avec soin le matériel nécessaire aux camps des enfants. Et tout cela, comme des pros et dans la bonne humeur ! **Merci à eux.**



PARCOURS D'ARTISTES : 3 ET 4 OCTOBRE !

Le Parcours d'Artistes d'Etterbeek aura lieu les samedi 3 et dimanche 4 octobre (de 11 h à 18 h le samedi et de 11 h à 17 h le dimanche).

Cette année encore, le Pivot y participera.

Ce sera, pour vous, l'occasion de vous émerveiller devant les œuvres que les enfants ont élaborées lors des ateliers créatifs du Pivot, reconnus comme CEC (Centre d'Expression et de Créativité).

Ils se sont interrogés : **“ Qu'est-ce qui se cache derrière le mur ? Derrière les murs de notre quartier ? Derrière les murs que nous nous construisons ? ”**

Vous pourrez découvrir leur regard sur ces questions à travers une exposition photographique, mais aussi en découvrant une installation de silhouettes jouant sur l'ombre et la lumière. Les plus petits ont mis en scène ce qu'ils ont imaginé derrière le mur en réalisant de grands décors.

Une partie de notre exposition sera également consacrée à toutes les initiatives artistiques qui ont émergé lors du confinement. **Un atelier artistique vous sera proposé**, il sera le point de rencontre de toutes les réflexions de l'année ... Laissez-vous surprendre !

Des mesures particulières seront prises en fonction des consignes qui seront d'application à ce moment-là. Le masque sera, très certainement, de mise.

ZINNEKE PARADE

La Team Zinneke des familles du Pivot organise, avec la Zinnode Lupomerock, une fiesta pour clôturer la Zinneke parade 2020 qui n'a finalement pas eu lieu... Venez voir leurs beaux masques, leurs costumes, leurs trouvailles, leurs danses et leur performance. **Venez hurler avec les loups au parcours d'artistes d'Etterbeek** à l'Académie Jean Absil (rue Fetis, 29) **le 3 octobre** à partir de 14h.

AHOUUUU!...



MERCI AUX ANIMATEURS ET ANIMATRICES BÉNÉVOLES DES CAMPS !

En plus des animatrices du Pivot, nous pouvons compter, comme chaque année, sur des bénévoles plus que motivés pour accompagner les enfants durant les camps : les écouter, les faire rêver, les câliner, échanger avec eux, ...

Un tout grand merci à Brigitte, Louise, Mériam, Marie-Laure, Justine, Camille, Héloïse, Camille, Caroline, Alexiane, Valentine, Yasmine, Morgane, Tamara et Boris. En espérant n'avoir oublié personne...

REPRISE DES ACTIVITÉS AU PIVOT

LE 10 OCTOBRE :

Nous avons hâte de vous retrouver toutes et tous !

Les activités du Pivot Enfants reprendront le samedi 10 octobre.

Nous mettons tout en œuvre pour que le Samedi du Lien reprenne aussi à la même date en respectant les consignes en vigueur.



17 OCTOBRE :

JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

La journée est maintenue et le groupe **Demain** rassemblant des adultes du Pivot la **préparent activement, avec le Front rendre Visible l'Invisible**. Le lieu, les horaires ne sont pas encore fixés. Vous trouverez les infos sur les pages Facebook du Pivot : page pour les familles : **Philippe Baucq** et page tout public : **Pivot asbl** ou encore sur la page Facebook **Rendre Visible l'Invisible**.



163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles – 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be